

Embrasser l'avenir avec espérance

M. Gilles Routhier, doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, m'a invité à commenter « Embrasser l'avenir avec espérance », troisième objectif proposé par le Pape François dans la *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*. Comme l'espérance me fascine, surtout depuis ma lecture de Charles Péguy, « Le Porche du mystère de la deuxième vertu »¹, j'ai accepté avec joie. Les questions qui m'arrivèrent ensuite du Comité de préparation du Colloque m'ont un peu ébranlé : « Les horizons du monde actuel annoncent quel avenir pour la vie religieuse au Québec ? Quels sont les signes des temps qu'il nous faut scruter ? Où et par qui sommes-nous attendus au Québec ? » Pourtant, en réfléchissant, j'ai reconnu que le Comité avait raison car le Pape, par cette expression, interpelle les personnes consacrées à scruter en « veille vigilante » les horizons de leur vie et du moment actuel afin que la vie consacrée, sous le souffle de l'Esprit, puisse continuer à écrire une belle histoire dans l'avenir. Scruter en veille vigilante afin de discerner, d'interpréter et d'accueillir les « signes des temps » qui, selon Jean XXIII et Vatican II (G.S. 4), révèlent l'agir de Dieu dans l'histoire et tracent des sentiers pour l'Église.

Ce matin, après avoir répondu aux questions depuis mon point d'ancrage d'évêque de Saint-Jean-Longueuil, je commenterai ce troisième objectif.

1. Quel avenir les horizons du monde actuel annoncent-ils pour la vie consacrée au Québec ?

Le III^e Congrès continental sur les vocations tenu à Montréal en avril 2002 préconisait une « culture de l'appel ». Un regard rapide sur le moment actuel de notre société manifeste que ce but n'a pas été atteint. Plutôt il semble que la situation décrite par le Pape François correspond véritablement aux difficultés que rencontrent les personnes consacrées du diocèse de Saint-Jean-Longueuil et du Québec. En voici trois.

Le Pape mentionne d'abord « la diminution des vocations et le vieillissement ». Deux réalités évidentes chez nous. Depuis cinq ans, quatre communautés ont quitté le diocèse pour se regrouper ailleurs ou pour se rendre à l'infirmierie de

¹ Charles Péguy, *Œuvres poétiques complètes*, Bibliothèque nrf de la Pléiade, Paris, 1960, pp. 525-668.

leur Congrégation. Seules deux communautés sont en croissance numérique... car leur infirmerie communautaire se trouve chez nous.

Nous comptons aussi quelques jeunes vocations consacrées qui viennent presque toutes d'autres pays. Se posent alors, comme l'indique le Pape, les « défis de l'internationalité » avec les tensions qui parfois les accompagnent, interculturelles et/ou intergénérationnelles.

Une troisième difficulté signalée par le Pape : « la marginalisation et l'insignifiance sociale » qui rejoignent et blessent au plus intime les personnes consacrées. Le Québec actuel, en effet, peine à reconnaître l'heureuse contribution de ces personnes qui, en se donnant à Dieu en Église, ont œuvré de tout leur cœur au bien-être et à la croissance de notre société. De temps à autre, rarement, survient un témoignage de reconnaissance comme celui du récent (2015) film de Léa Pool : « La passion d'Augustine ».

Donc les horizons du Québec ne sont pas fermés hermétiquement. En les scrutant en « veille vigilante », comme le suggère le Pape, surgissent de petites pousses annonciatrices du printemps. Cette « veille vigilante » exige une conversion du regard, comme le faisait déjà ressortir le Congrès continental sur les vocations. Il faut quitter le mode *recrutement* visant à assurer la survie d'une congrégation et passer au modèle *discernement* et *mission* davantage axé sur Dieu qui appelle en agissant au cœur de chaque personne et sur les besoins criants du monde. Le Congrès voulait promouvoir une culture de l'appel : les baptisés relèveraient le défi de découvrir la vocation particulière dans laquelle Dieu les appelle en s'impliquant dans des projets concrets. Ceux-ci deviendraient le lieu privilégié d'un premier éveil et du discernement de la vocation et le milieu d'une prise de conscience : ce qui les habite, passion et talents, est un appel à un engagement plus définitif en l'Église au service du monde.

Scrutons maintenant avec ce regard les signes des temps qui, à Saint-Jean-Longueuil, pourraient devenir les bases d'un nouvel essor de la vie consacrée. Nous allons considérer tout ensemble les signes des temps et le milieu « où » et les personnes « par qui » nous sommes attendus dans notre diocèse.

2. Quels sont les signes des temps qu'il nous faut scruter ? Où et par qui sommes-nous attendus au Québec ?

Trois *signes des temps* constituent, à mon avis, de nouvelles pousses : la jeunesse d'aujourd'hui, la catéchèse renouvelée et la coresponsabilité de tous les baptisés.

Un *premier signe des temps* : la mission auprès des jeunes. Comme d'autres diocèses, Saint-Jean-Longueuil favorise les Journées Mondiales de la Jeunesse, accompagne les activités de mouvements (Service de Préparation à la Vie, La Relève et autres) et le cheminement de formation d'un nombre croissant d'adolescents et de jeunes adultes qui, pour des motifs divers, s'inscrivent au catéchuménat. D'autres initiatives formatrices sont aussi offertes : la Semaine de la Parole; des groupes de conversation autour de la Parole ou de réflexion sur le sens de la vie; des jeunes mamans qui partagent les défis de l'éducation chrétienne de leurs petits, etc. En fait, de multiples petites communautés chrétiennes surgissent!

En particulier, soulignons le groupe « Paladins ». Cette jeune initiative se veut une école de leadership chrétien. Aussi, par une formation adaptée, le groupe favorise chez les jeunes la responsabilisation en Église afin qu'ils y prennent leur place. L'interpellation à la vocation baptismale et aux vocations particulières y est caractéristique; aussi le groupe offre certains résultats, humbles mais perceptibles, de vie consacrée.

Un *deuxième signe des temps* : la catéchèse qui se réalise dans les familles et nos paroisses. Depuis que les écoles ont délaissé la catéchèse, la pastorale catéchétique s'est développée en empruntant et en continuant à prendre des formes novatrices et dynamiques. Catéchèse des enfants au départ, elle est devenue catéchèse des parents sous des formes variées, catéchèse intergénérationnelle ouverte à toute la famille et enfin catéchèse inclusive de tous et pour toute la communauté.

Ce signe des temps a conduit le diocèse à discerner puis à adopter la famille comme priorité pastorale pour le bien de la société et de l'Église dont la famille est le noyau fondamental. Assez souvent d'ailleurs, au sein de nos familles, la catéchèse devient une activité privilégiée à la source de son dynamisme. De plus, lors d'expériences pilotes visant à éveiller les paroisses à la nécessité et beauté de faire communauté, la catéchèse est devenue un élément catalyseur capable de susciter une participation inespérée.

Nous croyons au Diocèse de Saint-Jean-Longueuil qu'au sein des familles et paroisses chrétiennes, vivantes et rayonnantes, naîtront et grandiront des vocations consacrées.

Un *troisième signe des temps*, non le moindre : la prise de conscience de la coresponsabilité et de l'engagement actif de tous les baptisés dans l'annonce de l'Évangile. Enraciné dans l'enseignement de Vatican II sur l'Église Peuple de Dieu, ce signe s'est développé au diocèse lors de la consultation sur la Nouvelle Évangélisation en préparation du Synode de 2012. Par tout le diocèse, tant auprès du personnel pastoral et administratif que des forces vives de nos communautés de paroisses, même en dialogue avec les Églises chrétiennes du milieu, s'est amorcée une réflexion en profondeur sur ce qui constitue l'essentiel de la mission d'évangélisation aujourd'hui. Ce partage nous a permis d'élaborer un *énoncé de mission* pour notre Église.

Cette démarche se poursuit et le Pape François, en particulier avec *La joie de l'Évangile*, y joue un rôle majeur. Baptisés, nous sommes tous et toutes, même comme bénévoles, des disciples missionnaires. Pour cela, une conversion pastorale et missionnaire, personnelle et institutionnelle, est exigée. Déjà le Pape Benoît XVI invitait à améliorer l'organisation pastorale de façon à promouvoir, dans le respect des vocations et des rôles des personnes consacrées et des laïcs, la coresponsabilité de tous les membres du Peuple de Dieu : « Cela exige un changement de mentalité concernant surtout les laïcs, en ne les considérant plus seulement comme des « collaborateurs » du clergé, mais en les reconnaissant réellement comme « coresponsables » de l'être et de l'agir de l'Église »². Et le Pape François nous lance maintenant le défi de la synodalité!

Ainsi, le 7 novembre prochain, l'Église diocésaine vivra un colloque-carrefour afin de « **sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile** » (E.G. 20). Puisseons-nous devenir davantage une Église coresponsable de la mission au cœur de notre monde par nos attitudes de proximité et de rencontre.

Lorsque les membres de la communauté prendront conscience de leur vocation baptismale et de leur coresponsabilité dans l'annonce de l'Évangile,

² Benoît XVI, Discours d'ouverture du Congrès ecclésial du diocèse de Rome (26 mai 2009). Il a repris quasi textuellement cette affirmation dans le Message à l'occasion de la VI^e Assemblée ordinaire du Forum international d'Action catholique (10 août 2012).

nul doute que des vocations à la vie consacrée surgiront pour notre temps et nos milieux. Elles seront peut-être en petit nombre, mais elles agiront comme levain dans la pâte et sel de la terre.

3. « Embrasser l'avenir avec espérance »

Enfin, commentons le troisième objectif en soulignant surtout l'espérance.

« *Embrasser* », pour le Pape François comme pour tout sud-américain, est un geste significatif qui manifeste à la fois ouverture et accueil, proximité et rencontre, appartenance même. D'abord ouvrir les bras, gage de l'ouverture du cœur, afin d'accueillir l'autre, personne ou événement, tel qu'il se présente et tel qu'il est. Puis joindre peu à peu les bras autour de l'autre, le saisir, l'envelopper pour s'en faire proche et le rencontrer. Enfin refermer les bras sur l'autre pour en quelque sorte lui offrir hospitalité et intimité. « Embrasser » pour le Pape François renvoie à une attitude humaine certes, mais aussi caractéristique de la personne croyante.

Perçu dans la foi, « *l'avenir* » donne au geste d'embrasser une profondeur nouvelle. Dans son dessein de salut, Dieu Père, Fils et Esprit Saint offre à l'humanité un avenir que l'Écriture présente, entre autres, sous les traits du Royaume. Eschatologique, c'est à dire déjà commencé mais non encore achevé, ce Royaume de bonheur est communion avec Dieu et entre nous dans l'amour. Les personnes consacrées, par leur témoignage prophétique incarné, ont mission de l'annoncer. En effet, fortes de la grâce de leur baptême, elles répondent à un appel personnel du Père et s'engagent, sous la motion de l'Esprit, à incarner et à actualiser une forme concrète de la vie de Jésus, humble et pauvre.

C'est « *avec espérance* » que les personnes consacrées embrassent l'avenir. Vertu des temps difficiles, l'espérance se distingue de l'espoir. Alors que ce dernier s'appuie plus ou moins sur le tempérament optimiste et les grandes capacités d'une personne, l'espérance, elle, est théologale. Elle ne se fonde pas sur des chiffres et des œuvres, le Pape le signale, mais sur le Dessein d'Amour du Père qui donne son Fils et son Esprit : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16) et « cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance » (Tt 3, 6-7).

En poursuivant la réflexion, nous pouvons mieux saisir comment l'engagement

du Dieu d'Amour se concrétise. Irénée de Lyon disait : le Père fait tout de ses deux Mains, Sa Parole et Son Esprit³. En effet, dans l'Ancien Testament, la Parole et l'Esprit agissent ensemble de manière complémentaire. « Ce partage des rôles et leur nécessaire association se retrouvent dans le Nouveau Testament : la Parole de Dieu devenue chair par l'opération de l'Esprit ne fait rien sans l'Esprit, et la consommation de son œuvre est le don de l'Esprit »⁴. Ce bref regard sur l'Écriture suffit pour discerner que l'espérance trouve sa source, son milieu et son terme dans l'engagement de Dieu. Vatican II l'a compris qui, sous l'influence des Pères et des observateurs de l'Orient, a rééquilibré une présentation souvent unilatéralement christologique de l'Église d'avant Concile, en reconnaissant le rôle actif de l'Esprit qui « édifie encore (l'Église) et la dirige par des dons variés, tant hiérarchiques que charismatiques » (L.G. 4).

L'action de l'Esprit permet donc de penser l'Église comme le « nous » de tous les chrétiens appelés à participer à son édification selon les charismes de chacun, mais elle ouvre aussi aux dons charismatiques actualisés, de façon toute particulière chez les personnes consacrées, hommes et femmes, qui toutes travaillent de façon coresponsable à l'être et à l'agir de l'Église.

Enfin l'espérance, même au cœur des difficultés et des souffrances, demeure joyeuse, car elle s'appuie sur la foi en l'Amour du Père, du Fils et de l'Esprit pour notre monde. Enracinée dans la foi en cet amour miséricordieux et immérité, l'espérance vient soulever le dynamisme de vie de chaque personne et lui permet de se tourner radicalement vers l'avenir promis, en vivant sa vocation particulière de personne consacrée.

En guise de conclusion

L'invitation du Pape à embrasser l'avenir avec espérance n'est pas pour hier ni pour demain, mais pour « aujourd'hui », pour le quotidien de chaque jour et de tous les jours. « Aujourd'hui » donc au sens biblique qui marque l'instant de la décision et de l'engagement de l'humain vis-à-vis Dieu, moment de plénitude et d'accomplissement.

³ « C'est pourquoi, durant tout ce temps, l'homme modelé au commencement par les Mains de Dieu, je veux dire par le Fils et par l'Esprit, devient à l'image et à la ressemblance de Dieu » (*Adversus Haereses* V, 28, 4 ; SC 153, p. 361).

⁴ Jacques Guillet, article « Esprit de Dieu » in *Vocabulaire de Théologie biblique*, Cerf, Paris, 1977, col. 394.

En terminant, je souhaite citer quelques versets du poète Charles Péguy :

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance »...

« Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Moi-même. Ça c'est étonnant. Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Il présente ensuite l'espérance comme une petite fille entre ses deux sœurs aînées, la Foi Épouse fidèle et la Charité Mère pleine de cœur. Les gens pensent que ce sont les grandes qui conduisent la petite, mais de dire Péguy :

« C'est elle, la petite, qui entraîne tout.
Car la Foi ne voit que ce qui est. Et elle, elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est. Et elle, elle aime ce qui sera. »

« Embrasser l'avenir avec espérance » pour que s'épanouisse la vie consacrée !

+Lionel Gendron, p.s.s.,
évêque de Saint-Jean-Longueuil

Université Laval, Québec QC, le 27 octobre 2015